



**ROYAL
DE LUXE** NANTES

Liverpool
Juillet 2014

Lettre n°5

Moi, John Mc Culloch, suite à 12 mois sur le front et nommé nouvellement Lieutenant dans le King's Regiment, viens d'obtenir ma première permission : direction Liverpool.

Durant ce voyage de retour au pays, des milliers d'images martèlent mon esprit.

Tant de Pals disparus autour de moi, comme soufflés d'un courant d'air tombé du ciel, laissant à leur place un tas de boue sans chair humaine. Elle se diffuse en l'air dans un éternuement, et laisse dans la bouche le goût de l'enfer.

Sorti de la gare de Lime Street, alors que raisonne encore et toujours le son des obus : je distingue un nombre infini de femmes qui soulèvent bien au-dessus de leurs bras cette bataille de l'arrière. Fières, intrépides et courageuses dans la douleur elles portent au fond d'elles le miracle de la victoire.

Quelques compagnons Pals dans les combats nous ont appris à ne pas trop s'attacher puisque peut-être demain la douleur de leur disparition devra s'effacer pour oublier.

Ce recul nécessaire m'empêche de témoigner avec certains amis que je retrouve sur le quai de la gare.

Il me semble découvrir leurs sourires au ralenti et leurs bras sur mon épaule deviennent un linceul d'inutile fierté alors que je revois sans cesse les miens serrer des compagnons de guerre dont le corps s'enfuit allongé dans la boue.

Comment parler ? Que dire ?

Secoué d'émotion, je regarde la ville au travers d'un nuage de gaz, et ne distingue ni les rues ni les bâtiments ni les avenues.

On m'accompagne dans un pub et me pose mille questions.

Je fais bonne figure, les yeux ailleurs.

Dans une semaine j'y retourne !

J'aperçois à l'autre bout du comptoir un autre Pals. Il est seul et plonge dans sa bière sans oser me regarder. Je vois tout de suite qu'à la place de la mousse il y voit des trombes d'eau soulevées par les coups de canon.

Je ne sais ce qui me prit alors mais j'eus l'envie de m'échapper de ce purgatoire et sortis sur le trottoir.

Il pleuvait.

C'est alors que j'aperçus mon grand-père.

Assis sur une pierre, un parapluie tendu vers le ciel comme un paratonnerre. Son crâne rayonnait encore. On eut dit un soleil fait d'oiseaux migrateurs.

« Grand-père je pensais te voir demain... »

- Je le sais mon garçon... »

Et de nouveau flotta dans le ciel un miracle plus inattendu encore que je n'aurais pu imaginer.

Rallumant sa pipe, il prit ensuite le temps de fermer son parapluie.

A la seconde même, alors que l'eau ruisselait partout il y eut juste au-dessus de nous comme un bouclier transparent où l'eau tombait sans nous atteindre et ruisselait par flaques autour de nous.

Et je sentais l'odeur du tabac m'envelopper comme dans la maison de Heysham.

« Viens t'asseoir ici ! »

Et je posais mes fesses sur l'escalier. « Tu es un vrai Pals, et davantage.

Soulève ta manche et tu verras que tes grains de beauté ont disparu !

- Mais grand-père les obus ont arraché ma peau c'est normal »

« Bien, me dit-il.

A force de regarder l'univers, j'ai traversé le mur de Planck...

Et j'ai reçu cette lettre écrite par une grand-mère et voici ce qu'il me lut:

Moi Grand-mère de derrière le mur de Planck à 14 milliards d'années lumières !
J'observe vos prouesses et votre acharnement à défendre des causes dont le temps
et les morts ont perdu le sens.

Cher soldat, vous êtes comme un éclair dont les éclats parquent d'amour pour les
gens et la cité de Liverpool.

Cette guerre finira pour tous dans la douleur, perdue dans un désert de boue.

Ce désert bâti et battu par les individus avides avant tout de pouvoir et d'argent, ne
voient pas les nénuphars géants des gens simples et tranquilles.

Petit conseil : soyez prêt pour la guerre suivante.

Les champs de nénuphars ne poussent pas dans le désert !

© **Jean-Luc Courcoult, auteur et metteur en scène, fondateur de Royal de Luxe**